

**Étienne de La Vaissière et Éric Trombert**

Des Chinois et des Hu.

Migrations et intégration des Iraniens orientaux en milieu chinois durant le haut Moyen Âge

Durant le haut Moyen Âge, l'Asie centrale orientale et la Chine du Nord ont été le théâtre d'expériences sociales et de brassages culturels tout à fait particuliers engendrés par des phénomènes migratoires complexes affectant des populations iraniennes surtout sogdiennes, mais pas uniquement. De ces milieux mixtes, créoles, qui se développèrent au confluent des influences sogdiennes, chinoises et turques, et que les anciens Chinois nommaient Hu, ou plus justement *Za Hu*, « Hu mélangés », l'histoire n'avait jusqu'à présent retenu que l'image d'un simple agrégat de familles de marchands spécialisés dans le grand commerce. Or il apparaît désormais que ces *Za Hu* formaient, sous les dynasties du Nord et du Sud, des communautés structurées et hiérarchisées, jusque dans les métropoles de Chine intérieure, très diverses sur le plan social et ethnique, puis sous les Tang des milieux mieux intégrés et acculturés, mais pas moins influents. Prenant ainsi les Hu en tant que groupe social particulier, le présent article tente de décrire l'évolution des structures communautaires, les liens de solidarité, les trajectoires d'ascension sociale et les phénomènes d'acculturation qui les touchent en milieu chinois.

Chinese and Hu.

Migrations and mixing of cultures of the Iranians in the Eastern part of Central Asia during the Early Middle Ages

*During the Early Middle Ages, Iranians, mainly Sogdians, but not exclusively, were engaged in a complex process of migrations which generated distinctive social experiments and mixing of cultures in Northern China and in the Eastern part of Central Asia. For a long time, this mixed, composite milieu – called Hu or more rightly za Hu (“mixed Hu”) in the ancient Chinese texts – which arose at the junction between the Sogdian, Chinese and Turkish influences, was seen by historians as a mere aggregate of families of great traders. But, since numerous new documents on the Iranians in China are now available, it can be no longer doubted that these Za Hu formed highly structured and hierarchical communities under the Northern Dynasties, and became a more integrated, acculturated, but by no mean less influential milieu during the Tang Dynasty. Examining the existence of this Hu milieu as a structured social entity in China, this paper tries to analyse the organization of the communities, their links with the Chinese power and with some already heavily sinicized Sogdians, the marriage patterns, the processes of climbing up the social ladder, and the phenomenons of acculturation in the frame of Chinese society.*

**Denise Aigle**

Loi mongole vs loi islamique. Entre mythe et réalité

La loi mongole, le *jasaq*, a donné lieu à une longue tradition d'études qui fut inaugurée par Pétis de la Croix dans un ouvrage publié en 1710. Il fut le premier à dresser une liste des préceptes du *jasaq*, sans tenir compte de la chronologie des sources et de leur provenance. Les chercheurs qui se sont penchés par la suite sur cette question ont repris, pour la plupart d'entre eux, cette vision du *jasaq*. Le débat s'est ensuite focalisé sur l'existence ou non d'un code de loi écrit chez les Mongols. Mais, jusqu'à présent, il a été peu discuté de ce que le *jasaq* représentait pour les Mongols eux-mêmes et comment cette loi mongole a été perçue par les auteurs médiévaux qui confondaient, la plupart du temps, les édits impériaux (*jasaq*) et les coutumes (*yosun*). Le *jasaq* est ici examiné dans son contexte politico-culturel, et, en particulier, il prend en compte, dans l'analyse des préceptes, le système de représentations des Mongols, le chamanisme. Il met ainsi en lumière les raisons de l'incompréhension, de la part des musulmans, de certaines coutumes en désaccord avec l'islam, ce qui les a conduits à voir dans le *jasaq* l'équivalent de la *sharia* : un ordre mongol imposé aux populations tombées sous leur domination.

Mongol law vs Islamic law. Between myth and reality

*Mongol law, the jasaq, has provided the basis for a long tradition of studies which were inaugurated by Pétis de la Croix in 1710. He was the first to define a list of precepts of the jasaq, but without taking in consideration either the chronology or their origins. Most subsequent scholars dealing with the question revived this same vision of the jasaq. Debate was especially focused on whether or not the Mongols possessed a written code of laws. But, until now, little discussion has taken place concerning what the jasaq represented for the Mongols themselves and how this Mongol law was perceived by mediaeval authors who, on the whole, confused the imperial edicts (jasaq) with customs (yosun). The paper examines the jasaq in its political and cultural contexts and, in particular, in the analysis of the precepts takes into consideration the shamanism, the Mongol system of representations. Reasons for the lack of understanding by Muslims of certain customs in disharmony with Islam are thereby highlighted, reasons which led them to see, in the jasaq, an equivalent of the sharia: a Mongol order imposed on populations which had fallen under their domination.*

**Maria Szuppe**

Circulation des lettrés et cercles littéraires

Entre Asie centrale, Iran et Inde du Nord (xv<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> siècle)

À la disparition de l'État timouride (1507) qui, au xv<sup>e</sup> siècle, avait englobé un vaste territoire (de l'Asie centrale jusqu'en Iran central) et favorisé l'épanouissement d'une civilisation turco-iranienne particulièrement rayonnante, trois régimes se réclament de son héritage politique et culturel : les Safavides en Iran, les dynasties ouzbèkes en Asie centrale et les Grands Moghols en Inde. Les recueils de biographies (*tazkera*) de lettrés contemporains permettent de définir les conditions socioculturelles de la préservation, durant les xv<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> siècles, de contacts littéraires l'intérieur de cet espace post-timouride politiquement divisé. Accédant à des milieux sociaux plus vastes que ceux de la cour, connus par ailleurs, les *tazkera* témoignent de l'ampleur et de la diversité du milieu lettré. L'analyse des textes (mais aussi l'étude des notices, signatures, marques et commentaires dans les marges des manuscrits) permet d'appréhender les caractéristiques de cette culture lettrée ainsi que les

facteurs de sa vivacité et de son universalité. C'est à travers les pratiques d'une érudition où l'écrit et l'oral étaient valorisés à part égale que l'activité littéraire non seulement se maintint dans toutes les couches sociales, mais aussi nécessita une circulation rapide et régulière des œuvres. L'échange de productions orales, de manuscrits ou simplement de nouvelles pour satisfaire l'intérêt intense de ce milieu pour les nouveautés littéraires fut grandement facilité par l'usage universel du persan comme vecteur principal de cette érudition, alors que la mobilité spatiale des lettrés, voyageant couramment sur des longues distances, permit la diffusion littéraire entre Ispahan, Boukhara et Delhi. Malgré d'indéniables différences entre les États de l'Asie centrale, de l'Iran et de l'Inde du Nord, la circulation des lettrés et de leurs œuvres sur ces itinéraires croisés traduit l'existence d'un espace culturel perçu comme commun et partageant des références identiques.

Literary life and travels of *līterātī* between Central Asia, Iran and North India  
(15th-18th centuries)

*During the 15th century, the influence of the Timurid Turco-Iranian civilisation extended over a large territory going from Central Asia to Central Iran. After the fall of the Timurids in 1507, three new states claimed this political and cultural heritage: the Safavids in Iran, the Uzbek dynasties in Central Asia, and the Great Moghuls in India. A scrutiny of the contemporary biographical anthologies (tazkera) of poets and writers enables us to understand the general social and cultural conditions that helped preserve literary contacts inside the politically divided post-Timurid space during the 16th-18th centuries. The tazkera texts broaden our view beyond court life, which has usually been studied, and they show how socially diversified the literary milieu actually was. Further analysis of the texts combined with information from the study of notes, signatures, bookmarks and commentaries found in the margins of manuscripts, sheds light on the main features of this literary culture and on the factors that contributed to its liveliness and universality. The literary practices related to both written and oral erudition helped to maintain literary activity in all social levels, and depended on a rapid and regular circulation of literary works. This milieu's strong interest in literary novelty was satisfied by continuous exchanges of oral verses, manuscripts or even news. These contacts were greatly facilitated by the widespread use of Persian. Furthermore, travelling short and long distances was a common practice among the literati, and it was instrumental in circulating literary works between Isfahan, Bukhara and Delhi. Thus, in spite of differences between political entities in Central Asia, Iran and north India, the travels of writers and the circulation of their works bear witness to the existence of a cultural space perceived as a common one with the same references.*

**Masami Hamada**

Le pouvoir des lieux saints dans le Turkestan oriental

Le culte rendu aux tombes de saints est commun dans toute l'aire islamique, excepté la péninsule Arabique. Beaucoup d'entre elles ont été découvertes plusieurs siècles après la mort des saints qui y gisaient, en fonction des contextes politico-religieuses ; 'Alī b. Abī Tâlib apparut dans un village de l'Afghanistan au moment même de la situation tendue, à la veille de l'invasion des nomades païens ; le crâne de l'imam Husayn fut découvert dans le Palestine occupée par les Fatimides chiites juste après la chute de l'Iraq aux mains des Seljoukides sunnites... En Asie centrale, la découverte des tombes organisée par des soufis était un moyen pour islamiser des régions et y consolider la religion. Aujourd'hui, dans la région autonome des Ouïgours du Xinjiang (Turkestan oriental), la découverte des tombes traduit la volonté des lettrés ouïgours de glorifier l'histoire de leur nation et celle des

autorités politiques de soutenir les manifestations de pratiques religieuses enracinées dans les cultures pour diminuer l'influence des intégristes, catégoriquement hostiles au culte des saints.

#### Power of saint cult in Eastern Turkistan

*The saint cult or the "tomb cult" is a common phenomenon spread all over the Islamic world, except for the Arabic peninsula. Many of the tombs were rediscovered, long time after the burial of saints, meeting the politico-religious demands of the times; 'Alī b. Abī Tâlib appeared in a village of Afghanistan on the eve of the invasion of the infidel nomads; the head of the imam Husayn was rediscovered in Palestine by the Shiite Fatimides just after the Sunnite Seljukides conquered Iraq... In Central Asia, the discovery of the saint tombs pushed forward by the Sufis was a means to propagate the Islam among the populations. Today, in the Uyghur Autonomous Region of Xinjiang of China, the boom of the rediscovery of tombs of the cultural heræsheroines indicates the eagerness of Uyghur cultural elites who want to glorify their history. The political authorities of China, in the necessity of diminishing the influences of the so-called fundamentalists in this region, seem to sustain the manifestation of the religious practices of the local and cultural nature.*

#### Frantz Grenet

Maracanda/Samarkand, une mætropole pré-mongole  
Sources écrites et archéologie

L'article propose un bilan de l'étude pluridisciplinaire de l'histoire d'Afrasiab, le premier site de Samarkand, occupé depuis le VII<sup>e</sup> ou le VI<sup>e</sup> siècle avant notre ère jusqu'au XIII<sup>e</sup> siècle de notre ère. Cette étude a été menée depuis plus d'un siècle par des équipes d'historiens et d'archéologues russes, puis soviétiques, et enfin depuis 1989 par la Mission archéologique franco-ouzbèke. L'apport respectif des sources écrites et des fouilles archéologiques, ainsi que les difficultés d'ajustement entre les deux approches, sont examinés en détails sous quatre angle successifs: la recherche des origines de la ville; l'étude des deux phases d'occupation grecque et de leur legs aux époques ultérieures; l'évaluation des changements intervenus durant le VIII<sup>e</sup> siècle, le premier siècle de l'islamisation; la recherche des traces physiques de l'activité commerciale, qui s'avère décevante pour des raisons que l'on s'efforce de cerner.

Maracanda/Samarkand, a pre-Mongol town  
Written sources and archaeology

*This article proposes an assessment of the multidisciplinary study of the history of Afrasiab, the first site of Samarkand, occupied from the 7th or 6th century BC till the 13th century AD. This study was carried out for more than one century by teams of historians and archaeologists, first Russian, then Soviet, and eventually (since 1989) by the French-Uzbek Archaeological Mission. The respective contribution of written sources and archaeological excavations, as well as the difficulties in adjusting the two approaches, are examined in detail, from four successive angles: the quest of the origins of the town; the study of the two phases of Greek occupation and their legacy to subsequent periods; the evaluation of the changes brought about during the 8th century, the first century of islamization; the search for physical traces of commercial activities, quite disappointing for reasons which the article tries to elucidate.*

**Jürgen Paul**

## Perspectives nomades. État et structures militaires

La contribution met l'accent sur les « États nomades » en Asie centrale au Moyen Âge et leurs relations avec le monde sédentaire. Elle propose une analyse des dépendances mutuelles de l'État et du militaire. Centrale est la question de savoir si les États nomades et leurs armées sont simplement une extension de la forme primaire de l'organisation sociale dans la plupart des groupes nomades, c'est-à-dire du tribalisme. Comme il semble que l'organisation étatique naisse, en milieu nomade, et ce, dans pratiquement tous les cas, dans une interaction tout à fait étroite avec des structures économiques sédentaires, une autre question clef est la forme sous laquelle les ressources extraites sont redistribuées. L'auteur postule en effet que ces modes de redistribution sont essentiels pour déterminer les formes que prendra l'état nomade. Dans le secteur militaire, on distinguera deux modèles principaux : alors que la horde tribale résulte des capacités militaires de la société, la troupe de guerriers est organisée de façon non tribale. Finalement, l'article soutient la thèse que l'État nomade est plus étroitement lié à l'organisation militaire du type « troupe de guerrier » que du type « horde tribale ».

## The State and the Military. A nomadic perspective

*The paper focuses on medieval Central Asian nomadic (in a wide sense) states and their interaction with the sedentary world, and it offers an analysis of the interdependencies of the state and the military. One central question is whether nomadic states and armies are an extension of the primary forms of social organization in most nomadic contexts, that is, of tribalism. Since it seems that nomadic statehood in all but very exceptional cases emerges in close interaction with settled economic structures, another central question is the redistribution of extracted resources. It is argued that the forms of redistribution are instrumental in shaping nomadic statehood. In the military sector, two essential forms seem to be extant: whereas the tribal host is a result of the diffusion of military skills within society, the warband is typically a non-tribal fighting force. The paper then argues that nomadic statehood is more closely linked to the warband type of military organization than with the tribal host.*

**Stéphane A. Dudoignon**

## Les « tribulations » du juge Z'iyā. Histoire et mémoire du clientélisme politique à Boukhara (1868-1929)

L'étude comparative de trois récits de mémoires sur les luttes de factions dans le corps des oulémas de Boukhara pendant la période coloniale nous permet de restituer le rôle des systèmes de protection personnelle dans la transmission, au début des années 1920, de la mémoire du passé pré-soviétique de la Transoxiane. La vigueur des genres didactiques de la littérature persane d'Asie Centrale, caractérisée par l'essor de la biographie et de l'autobiographie normatives après 1917, impose à ces récits une logique narrative particulière, empruntée aux genres classiques de la *maqāmā* et de la *taḡkīra*. Dans le même temps, ces sources révèlent l'importance du contenu politique des systèmes de protection (*ḥimāya*) et d'affinités masculines (*ṣaḣabiyya-s*) qui saturent la littérature historiographique en pays d'islam. Elles montrent en particulier le rôle déterminant joué par les émirs Manghit dans la définition des luttes de factions propres au corps des oulémas dans le contexte de la domination russe. En décalage avec les exigences d'un métatexte pénétré de la référence à la geste du Prophète Muhammad et à sa lutte contre les païens de La Mecque, les factions

urbaines qui se développent dans le monde des *madrassa*-s de Boukhara entre les années 1860 et 1920 apparaissent comme autant d'entités fluctuantes, aux relations mutuelles étroites et complexes. Ceci nous emmène loin de l'imagerie véhiculée par la littérature coloniale sur des « luttes de clans » transhistoriques, aux contours immuables, et place le fait politique au centre des sociabilités savantes de Transoxiane, pendant la période formative qui a précédé la prise du pouvoir par les soviets.

### The tribulations of Justice Žiyā. History and memory of political clientelism in Bukhara

*The comparative study of three memorial narratives on the faction struggles among the body of Bukhara's ulemas during the colonial period allows us to reconstruct the role of the systems of personal protection in the transmission, during the early 1920s, of a memory of Transoxiana's pre-Soviet past. The strength of the traditional didactical genres of Central Asian Persian literature, characterized by an unprecedented expansion of normative biography and autobiography from 1917 onwards, instils into these narratives a peculiar logic, borrowed from the classical genres of maqāmāt and taḏkira. In the same time, these sources reveal the political content of the systems of personal protection (ḥimāya) and male affinities (‘aṣabiyya-s) which fulfill historiography in the territories of Islam. These texts show in particular the decisive role of the Manghit emirs of Bukhara in the very shaping of the faction struggles peculiar to the body of the ulemas in the context of Russian domination. Far from the requirements of a metatext penetrated with the reference to the gest of the Prophet Muhammad and his struggle against the pagans of Mecca, the urban factions which develop in the world of Bukhara's madrasas between the 1860s and the 1920s appear as fluctuant entities, with close and complex mutual relations. These characteristics bring us far from the stereotypes of colonial literature on trans-historical “clan struggles” with immutable outlines; they put the political fact back in the centre of learned sociability in Transoxiana, during the decisive period which preceded the seizure of power by the Soviets.*

### **Bakhtiyar Babadjanov**

Islam et activisme politique. Le cas ouzbek

Les chercheurs qui étudient sous différents aspects la renaissance de l'islam dans l'Asie centrale post-soviétique sont loin de s'entendre sur son évolution. Certains en perçoivent bien la valeur d'enjeu politique ; d'autres, plus nombreux, voient une menace directe dans « l'extrémisme islamique » et le « fondamentalisme intolérant » ; l'attitude négative envers l'islam en général qui en résulte est volontiers adoptée par les journalistes et les hommes politiques, surtout ceux qui dès l'époque soviétique étaient accoutumés à l'islamophobie. L'aspiration des peuples de l'ex-URSS à opérer un retour aux sources culturelles et religieuses de leur civilisation, sévèrement réprimé, et déjà interrompu par les bolcheviks, inspire une grande peur, d'autant que cette nouvelle renaissance se produit dans un milieu ethnique, politique et mental qui n'est plus « traditionnel ». La collecte récente d'archives originales (discours, contacts personnels avec les militants religieux) permet de se faire une idée plus complète des débuts du processus de ré-islamisation en Ouzbékistan et dans quelques pays voisins, de suivre l'évolution des points de vue théologiques et politiques des principaux leaders religieux, de scruter la réaction intellectuelle des théologiens à l'affaiblissement des normes et des règlements religieux dans la communauté ou aux nouvelles formes d'opposition religieuse, en comparant le processus aux conditions de l'islam avant et après la Perestroïka, de considérer les opinions des théologiens « réformateurs »

et leur aspiration à conférer un statut politique à l'islam. On examinera ici les bases dogmatiques de leurs prétentions politiques et la dissidence qui en est résultée avec les traditionalistes, qui préféreraient s'en tenir à des positions conformistes et collaborer avec l'État.

### Islam and political activism : the Uzbek case

*The researchers who study the various aspects of the Islamic renaissance in postsoviet Central Asia are far from agreeing on its evolution. Some are extremely aware of the political dimension at stake. Others, and they are a greater number, perceive a direct threat in "islamic extremism" and "intolerant fundamentalism"; the resulting negative attitude towards Islam in general is readily adopted by journalists and political leaders, especially those who had been accustomed to islamophobia since the beginning of the soviet era. The desire of the peoples of the former USSR to go back to the cultural and religious roots of their civilization, a desire which had been severely repressed and denied by the Bolsheviks, generates a great fear, especially since this new revival takes place in an ethnic, political and mental milieu which is no longer "traditional". The recently collected original archives (speeches, personal contacts with religious militants) allow us to gain a more complete view of the beginnings of re-Islamization in Uzbekistan and in some neighbouring countries and to follow the evolution of the theological and political views of the main religious leaders. The archives also shed light on the intellectual reaction of the theologians to the weakening of religious norms and rules within the community or to the new forms of religious opposition by comparing the process with the conditions of Islam before and after perestroika, and they reveal the opinions of the "reformativ" theologians and their aspiration to confer a political status to Islam. The dogmatic bases underlying their political pretensions will be examined, as well as the resulting dissidence with the traditionalists who preferred to retain conformist positions and collaborate with the state.*

### Dru C. Gladney

#### La question Ouïgour. Entre islamisation et ethnicisation

L'article examine les relations entre la Chine et l'Asie centrale à la lumière de la longue histoire des échanges intercontinentaux. Quelques aspects de ces relations historiques perdurent jusqu'à nos jours : la transnationalisation (due tout à la fois à l'essor de la route de la Soie et à l'unification monghole), l'islamisation (touchant aux transformations économiques affectant à la fois la Chine et l'Asie centrale) et l'ethnicisation des identités locales (stimulées par les politiques successives de la Russie impériale, des Soviets et de la Chine communiste).

#### The Uyghurs. Between Islamicization and ethnicization

*This article will examine current Sino-Central Asian relations in light of his long history of exchanges across the Eurasian continent. Some aspects of the Sino-Central Asian historical and contemporary relations endure until this day: transnationalization (both due to the rise of the Silk road and unification under the Mongols, Islamicization (leading to social and economic transformations affecting both Chinese and Central Asian sides of the region), and the ethnicization of local identities (due to Imperial, Soviet, and Chinese socialist policies).*



**Olivier Roy**

## De la stabilité de l'État en Afghanistan

Les événements en Afghanistan consécutifs à l'intervention militaire américaine d'octobre 2001 sont perçus par nombre de commentateurs et de journalistes dans une continuité historique et à l'aide d'une grille d'analyse prête à l'emploi : celle de tribus indociles contestant un État central faible dont le contrôle ne s'étendrait guère au-delà de la capitale. Deux régimes auraient tenté de briser cette continuité en imposant un État central fort parce qu'idéologique : les communistes, de 1978 à 1992, et les Taliban, de 1996 à 2001. Mais l'Afghanistan serait retourné à ses vieux démons : ceux des « seigneurs de la guerre », des tribus rebelles et des conflits ethniques. Or cette vision, qui fait quelque peu partie du sens commun sur un pays brièvement très médiatisé, n'est pas corroborée par une analyse de l'histoire du *xx<sup>e</sup>* siècle. Aucun Afghan ne conteste aujourd'hui le fait de l'État central ; mais l'État afghan reste très tributaire de l'aide internationale, et l'accroissement spectaculaire du trafic de drogue peut bouleverser la donne, en créant une masse de ressources en dehors du contrôle de l'État, et qui pourrait, dès 2005, dépasser le budget de l'État.

## State stability in Afghanistan

*The events which followed the American military intervention of October 2001 in Afghanistan are perceived by many commentators and journalists as being in keeping with historical continuity and they are approached from a readily available perspective : that of unruly tribes protesting against a weak central state the control of which does not extend beyond the capital city. Two regimes would have attempted to break this continuity by imposing a central state with a strong ideology: the Communists from 1978 to 1992 and the Taliban from 1996 to 2001. But Afghanistan would have gone back to its old demons: the "war lords", rebellious tribes and ethnic conflicts. This commonly held vision of a country which was briefly the focus of the media is not supported by an analysis of 20th century history. No Afghan person today contests the reality of the central State; but the Afghan state remains very dependent on international aid and the spectacular increase of drug trade could drastically change the situation by creating a mass of resources escaping state control and possibly exceeding its budget.*